

DÉBATS • TRIBUNES

Quatre otages israéliens ont été libérés à Gaza le 8 juin. Dans les villes du pays, la joie était au rendez-vous des manifestations ayant salué l'événement. Le bonheur des familles des otages se

Sophie Bessis, historienne : « Le gouvernement israélien a concrètement montré que le sort des otages lui était indifférent »

TRIBUNE

Sophie Bessis

historienne

Q

comprend. Elles ont vu revenir les leurs vivants alors que leurs espoirs ne cessaient de s'amenuiser.

Tout en se félicitant de son succès,

l'armée israélienne a avoué qu'il s'est agi là d'une « opération difficile ». Effectivement : une importante attaque terrestre et des bombardements intensifs pour sécuriser les troupes opérant au sol ont été nécessaires afin de mener à bien cette entreprise.

Un tel « succès » a coûté de l'autre côté plus de deux cents morts et plusieurs centaines de blessés, un dommage collatéral, comme l'affirment les défenseurs du jusqu'au-boutisme israélien. Quatre otages

Le Hamas, parmi ses multiples fautes, a fait une erreur de taille en ne comprenant pas que la nature du pouvoir israélien avait changé avec l'arrivée en son sein de responsables d'une extrême droite puissante, estime, dans une tribune au « Monde », l'historienne.

Publié le 19 juin 2024 à 16h33 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

libérés au prix de fleuves de sang, voilà ce que sait parfaitement faire l'armée « *la plus morale du monde* ».

La grande erreur politique du Hamas

Quelle leçon tirer de ce dernier et terrible épisode de la guerre que mène Israël à Gaza pour venger la sanglante opération lancée par le Hamas sur son territoire le 7 octobre 2023 ? Il est évident, il faut le répéter, que les otages kidnappés ce jour-là par le mouvement qui gouverne ce qui reste de l'enclave doivent être libérés.



Mais le Hamas, parmi ses multiples fautes, a fait une erreur de taille en ne comprenant pas que la nature du pouvoir israélien avait changé avec l'arrivée en son sein de responsables d'une extrême droite puissante, tenant à sa merci un premier ministre obsédé par sa survie politique et judiciaire, et qui adhère en outre à une bonne part de ses objectifs.

Lire l'éditorial du « Monde » | [Israël-Gaza : le triomphe de la haine](#)



Au cours des épisodes précédents de l'interminable confrontation entre le Hamas et Israël, les autorités de cet Etat faisaient tout leur possible pour libérer ses ressortissants et même pour récupérer les corps de ceux qui étaient morts.

Une mutation radicale du régime israélien

En enlevant, le 7 octobre, 252 Israéliens pour les monnayer contre un assouplissement du blocus de Gaza et la libération de quelques centaines de prisonniers palestiniens, le Hamas a cru, à tort, qu'au-delà de représailles prévisibles, mais dont il ne pouvait imaginer l'ampleur, ce marchandage bien rodé opérerait « *comme d'habitude* ». C'était sans comprendre que le passage du régime israélien de la droite à l'extrême droite a signé une mutation dont on n'a pas assez mesuré la radicalité.



Tous les processus de fascisation, et l'histoire du XXe siècle l'a tragiquement montré, ont été marqués par l'indifférence totale de leurs promoteurs devant la mort, celle des autres bien sûr, ennemis déshumanisés, mais aussi celle des ressortissants de leurs pays si elle devait être une condition de leur victoire. Depuis le début de son offensive à Gaza, le gouvernement israélien actuel a concrètement montré que le sort des otages lui était indifférent.

C'est à cette aune qu'il faut analyser l'opération du 8 juin. Car un cessez-le-feu, réclamé aussi bien par leurs familles que par une partie des Israéliens, par des pans entiers de l'opinion publique mondiale et des Etats qui n'ont pas perdu toute raison, aurait permis de les libérer sans multiplier les massacres de civils.

Un désastre moral

Mais ni M. Nétanyahou ni ses sulfureux ministres n'en veulent. Il leur faut à tout prix poursuivre cette guerre qui leur permettra de réaliser leur programme, plusieurs fois affiché : réoccuper Gaza, vider l'enclave d'une majorité de ses habitants au prix, pour eux anecdotique, de la mort de quelques dizaines de milliers de Gazaouis supplémentaires, et annexer une fois pour toutes la Cisjordanie.

Lire le décryptage :  [L'histoire de Gaza, ou la fabrique d'une poudrière](#)



Une opération militaire spectaculaire est donc plus efficace à leurs yeux que la libération par la négociation de tous les prisonniers israéliens du Hamas. Ceux qui croupissent encore dans les geôles de Gaza peuvent craindre qu'il leur faille attendre longtemps avant de revoir la lumière, leur éventuelle libération étant fonction des plans de ceux qui gouvernent aujourd'hui leur pays.

C'est ainsi qu'Israël bat tous les jours les records d'un désastre moral que la majorité de ses citoyens ne veut pas voir et qui pourrait finir par lui coûter un prix exorbitant. Quant aux Palestiniens, ils sont eux-mêmes des otages impuissants de deux prétentions totalitaires, celle d'un Hamas qui se relégitime régulièrement auprès de ses concitoyens par la multiplication de ses martyrs, et celle d'un pouvoir israélien qui sombre tous les jours davantage dans une barbarie consubstantielle à sa dérive.

 **Sophie Bessis** est historienne et politiste. Son dernier ouvrage paru est « *Je vous écris d'une autre rive. Lettre à Hannah Arendt* » (Elyzad, 2021)

Sophie Bessis (historienne)

Le Monde Mémorable

Découvrir

